

Thème I : Ville refuge

quiconque qui vit à Montréal est un Montréalais¹

Équipe :

Irena Latek, professeure titulaire, responsable du programme et de l'équipe

Alice Covatta, professeure adjointe, co-responsable

Fannie Duguay-Lefebvre, designer urbain, associée Civiliti, professeure invitée

Alan Carle, architecte, professeur invité

Clotilde Simond, PhD, Université Paris 3, enseignante, théoricienne de l'art contemporain, architecture et cinéma, professeure invitée

Collaboration Ayşegül Cankat, professeure ENSA Grenoble, responsable de la thématique de master « Aedification, Grands territoires, Villes »

Collaborateurs ponctuels de la Ville de Montréal, en particulier, le Bureau d'intégration des nouveaux arrivants à Montréal – BINAM et quelques organisations de la société civile et experts.

Sommaire :

Thématique de recherche

La ville refuge

L'urbanité est pensée dans l'ouverture vers l'altérité par l'exploration des notions d'accueil, de déplacement, de passage, de connexion, d'inclusion – sur le fond des problématiques de migrations humaines, de la solidarité globale, de la durabilité des villes et des communautés.

Approche architecturale, outils conceptuels et instrumentaux

La ville, le territoire, le paysage et le site sont considérés comme paramètres premiers du projet d'architecture.

Les outils :

- Multi-perception, regard multi-échelle : le *mapping* et la perception directe de l'espace, le corps sensible
- Espace-temps, espace sens : l'image en mouvement (l'épistémè cinéma/architecture) et les nouveaux médias comme outils du projet

L'esprit du projet :

- Récupération (spatiale, matérielle, événementielle), auto-renouveau, transformation comme intervention et construction ainsi que recyclage énergétique
- Ouverture sociale et spatiale - espace ouvert, espace tempéré
- Approche du programme : ouverture, indétermination, hybridation, mutualisation, auto-renouveau

Méthode de recherche

Recherche-création

- Intégration du processus créatif et de l'expérimentation esthétique à l'étude d'un sujet particulier
- Parcours simultané de recherche théorique et de production d'une œuvre architecturale

Positionnement

Écologie sociale, existentielle et environnementale (Félix Guattari)

- Urgence pour l'architecte à prendre en compte les différents registres de la question écologique

Le partage du sensible (Jacques Rancière)

- Expérience esthétique comme dimension politique de l'architecture, questionnement du rôle du regard dans la formation des attitudes éthiques.

¹« *quiconque qui vit à Montréal est un Montréalais* » est la paraphrase de la mantra politique et slogan du maire de Stuttgart, Wolfgang Schuster qui ainsi a aboli dans sa ville la notion de l'étranger (Anyone living in Stuttgart is Stuttgarter)

Objectifs du programme

Introduction à la problématique des migrations humaines et à la solidarité globale dans la perspective de la durabilité des villes et des communautés. Reconnaissance profonde du rôle que joue l'espace urbain comme milieu d'accueil.

- Développement des compétences du projet d'architecture et de l'aménagement de l'espace public
- Développement de l'approche de l'architecture multiscale - édifice/ville/territoire et multiperceptive - paysage, corps, espace-temps.
- Développement des outils de conceptualisation, figuration, visualisation de phénomènes complexes.
- Développement des méthodes d'analyse spécifiques permettant de saisir les aspects humains et territoriaux des problématiques urbaines.

Introduction à la conception architecturale comme recherche-crédation.

- Reconnaître et formuler des problèmes au sein d'une démarche de création architecturale en ouvrant les limites de celle-ci sur un champ d'études interdisciplinaires dédiées aux réalités contemporaines.
- Parcours simultané de recherche théorique et de production d'une œuvre architecturale (voire œuvre d'art et projet professionnel).
- Recherche et création – en opposition à une démarche plus classique basée sur un site donné et l'interprétation d'un programme formulé en dehors et en amont de la démarche de conception-même. Autant dire que l'étudiant(e) devra définir à la fois le site et le programme de son projet.

Présentation de la thématique de la Ville refuge

La notion de « ville refuge » désigne une réflexion sur l'hospitalité urbaine et l'idée de la ville-territoire comme lieu de protection des personnes exilées. Cette notion, avancée par le milieu des intellectuels dès la fin des années 1980 a été suivie par des initiatives sur le plan international. Pour Jacques Derrida, la « ville-refuge » serait un nouveau concept de Ville qui pourrait émerger, un autre droit d'asile, une autre hospitalité². Plus récemment, par « ville refuge », on désigne les municipalités prenant des initiatives en faveur de la protection des réfugiés ou des étrangers en situation irrégulière par-delà les politiques nationales. La notion de « ville refuge » désigne également les initiatives citoyennes destinées à donner accès aux services urbains à des communautés d'exilés se « réfugiant » dans les grandes villes ; elle désigne le soutien par la société civile des personnes privées d'asile et affrontant une administration souvent ouvertement hostile. Tous ces phénomènes accompagnent le phénomène le plus poignant, la croissance des camps des réfugiés. Ceux-ci, longtemps considérés comme des solutions temporaires, sont eux-mêmes devenus des villes de refuge.

Aujourd'hui, les réfugiés de la « ville-refuge » fuient les guerres, les persécutions, les situations de la pauvreté endémique ; demain les changements environnementaux risquent de provoquer des déplacements humains encore plus importants, en parallèle aux déplacements fauniques et floristiques. Pour toutes ces raisons, la condition migratoire, familière à beaucoup d'étudiants et travailleurs, s'impose de plus en plus comme une

² Jacques Derrida, *Cosmopolites de tous les pays, encore un effort!*, Ed : Galilée, 1997

modalité contemporaine de vie transformant le contexte de l'architecture d'aujourd'hui, contexte auquel il convient de donner pleinement des moyens disciplinaires multiples.



Real-San Fratello, Installation à la frontière EU-Mexique, 2019

Positionnement, objet d'étude

Nous allons chercher à saisir ce large phénomène à partir de multiples perspectives : factuelle, éthique, politique, critique, théorique en incluant la représentation culturelle. Nous allons allier ces considérations à une réflexion (et action) de ce qui peut l'architecture, et de ce que cela change pour l'architecture. Comment réfléchir la notion de « ville refuge » à partir d'une perspective architecturale ? Comment penser ce programme plus largement que « l'habitat pour réfugiés ». S'agit-il de définir les spatialités, les temporalités et les modalités d'expérience des lieux qui seraient beaucoup plus ouverts aux diverses formes d'altérité ?

Nous vous proposons d'approcher le problème à partir de la ville, le sujet est alors « **la ville d'arrivée** ». Nous travaillerons sur ce qu'on pourrait appeler **un réseau de lieux qui constituent un système de solidarité dans la ville, un ensemble de paysages, de signes, de matérialités qui fabriquent l'hospitalité. L'objectif sera de développer avec les étudiants les formes inclusives nouvelles des espaces publics, des services, des architectures d'accueil, des équipements publics.** Nous proposons de penser « la ville refuge » à partir de la spécificité de l'architecture et du site urbain lui-même, afin d'imaginer l'accueil et de « ménager »³ la ville dans l'esprit d'ouverture. Notre recherche vise à explorer de nouvelles pratiques urbaines, expériences urbaines et formes d'urbanité.

Pour élaborer les stratégies pertinentes, nous chercherons à comprendre les questions de l'ouverture politique dans les divers cadres que sont la ville, la nation et le territoire ; nous chercherons à cerner les notions de déplacement, d'exil, de refuge, de ghetto, de servitude volontaire, d'espace nomade pour découvrir les diverses figures de réfugiés et de migration. Nous travaillerons sur la problématique du regard car c'est là qu'intervient l'écologie mentale

³ Expression de Thierry Paquot : Thierry Paquot « Ménager nos territoires », conférence <https://www.facebook.com/frugaliteheureuse/videos/-ménager-nos-territoires-avec-thierry-paquot/1300633346950101/>

(changer notre regard sur). En quoi le regard prend-il parti sur les choses ? Nous chercherons à cerner ces questions par des lectures de textes théoriques, par l'étude de représentations culturelles (cinéma, art contemporain) et par la prise en considération de multiples médias.

Simultanément, nous travaillerons par une enquête de terrain sur des réalités montréalaises. Quelques quartiers montréalais sont proposés par l'atelier au choix des étudiants : Saint-Michel, Parc-Extension, Côte-des-Neiges. Ces quartiers aux loyers relativement bas et au transport public plus ou moins développé attirent les travailleurs étrangers. À forte population immigrante, ils sont souvent des lieux de premiers séjours des nouveaux arrivants et les véritables points de chute de personnes au statut légal et existentiel précaires. Nous y mènerons les analyses d'espace urbain et des sites particuliers qui conduiront aux interventions individuelles. Nous étudierons aussi les conjonctures locales et pour cela collaborerons avec les instances publiques et les associations. Notre référence et interlocuteur privilégié sera le Bureau d'intégration des nouveaux arrivants à Montréal – BINAM, la principale instance municipale œuvrant pour l'accueil, l'intégration, la justice sociale et le changement de perceptions. Notre collaboration s'étend aux organismes locaux, ancrés dans les quartiers répondant aux besoins spécifiques. Il s'agira de mettre en vis-à-vis les organisations et qualités spatiales, et ce à différentes échelles, dans leurs possibilités et capacités à contribuer à ce processus. L'enjeu est d'inclure la spatialité dans les questions de société pour explorer les territoires. Nous nous rendrons attentifs à la topographie d'histoires immédiates sur le terrain.

Montréal – ville d'immigration – est empreinte de nombreuses cultures et ses quartiers sont composés de multiples communautés. Mais au-delà des stéréotypes médiatisés du multiculturalisme (attraits de la gastronomie diversifiée, etc...) se cachent des faits moins publicisés et des populations fantômes. Montréal, comme toute grande métropole, regorge de réalités complexes relatives à l'immigration et au déplacement. La présence de migrants, de personnes exilées, sans statut légal y est éparse et difficile à mesurer mais on estime, qu'à l'heure actuelle à Montréal, il y a 50 000⁴ (ou plus) personnes « sans-papiers ». C'est une réalité cachée, mais très significative même si, à la différence des situations dans de nombreux pays du monde, elle ne se manifeste pas par grands groupes. Une telle situation, pas vraiment compatible avec la tradition de l'architecture d'urgence, impose une recherche de pratiques qui sauraient transgresser aussi bien les apparences que les archétypes de l'accueil. Comment ce lieu cosmopolite peut-il ménager dans le quotidien de tous une véritable ouverture ? Comment « aménager une transition entre le soi et l'autre »⁵ ? Quelle spatialité lui tend main ?

Évoquons enfin une observation plus générale. Aujourd'hui, une part majeure des réfugiés partout dans le monde arrive dans un milieu urbain, un environnement culturellement structuré et habité. C'est pourquoi dans ce programme nous avons, d'une certaine manière, inversé les questions que pose, ce que les médias ont nommé, la « crise migratoire ». Nous ne chercherons pas comment l'architecture pourrait répondre à la gestion de la crise migratoire mais **comment l'architecture elle-même, à partir de son savoir-faire, pourrait**

⁴ Au même moment, 250 000 à Toronto - donnée importante car ces personnes se déplacent entre les métropoles à la recherche d'une vie meilleure; 500 000 à un million au Canada. <https://ici.radio-canada.ca/recit-numerique/5804/sans-papiers-anonymat-montreal-police-logement>

⁵ Nous y suivons Simon Harel. « Montréal n'a jamais été aussi cosmopolite, transculturelle et transnationale, postmoderne voire post-québécoise, tandis que les régions réaffirment avec fierté leur rattachement aux traditions ancestrales. ... Mais comment peut-on exercer au présent le droit à l'existence ? ... Est-ce même encore possible ? Ce n'est plus simplement le droit à la différence qui est défendu ici, ni même le droit à l'appropriation, mais bien le devoir de recourir à la transgression culturelle afin « d'aménager une transition entre le soi et l'autre » ... » - la position de Simon Harel analysée par : Dupuis, G. (2006). Des lieux (non) communs / *Braconnages identitaires*. Un Québec palimpseste de Simon Harel. VLB Éditeur, « Le soi et l'autre », 129 p. *Spirale*, (211), 41–42. <https://www.erudit.org/fr/revues/spirale/2006-n211-spirale1059186/16617ac.pdf>

contribuer à la prise en charge concrète dans les espaces urbains des personnes réfugiées et à leur intégration au corps social. Il s'agit donc de penser l'accueil en dehors du système de la classification administrative des individus, des groupes et de leurs besoins.

Mais quelle démarche architecturale correspond à l'éthique en question ?

Notre approche sera sans doute plus conjecturale et spéculative que les approches de l'architecture d'urgence – celle-ci confrontée aux phénomènes de masse. Il s'agira de chercher les moyens d'un accueil intégré, des programmes mixtes dirigés vers les migrants mais pas exclusivement. Nous chercherons à la fois des programmes ouverts ne mettant pas nécessairement l'accent sur l'établissement permanent et des programmes tournés vers divers arrivants, saisonniers, entre personnes de passage et personnes qui cherchent à s'établir. **Notre approche sera nécessairement imaginative et innovatrice. Elle cherchera l'hospitalité d'un espace et l'hospitalité par l'espace.** Nous explorerons l'écologie existentielle du phénomène migratoire et nous chercherons à comprendre l'espace d'accueil, nous nous investissons dans la construction de l'accueil.

Notre programme, situé dans le domaine de recherche architecture/ville/territoire, développe une approche soucieuse de l'écologie sociale et environnementale et propose aux étudiants les outils du projet urbain caractérisés par une fine connaissance du lieu urbain. Notre programme inclut le développement des outils de conception et figuration mobilisant l'espace-temps et l'espace-sens (vidéos et autres médias numériques, cartographies créatives). Il inclut donc l'introduction à l'épistémè de l'architecture et du cinéma dans la perspective de « la ville refuge ». L'étude si actuelle de l'écologie sociale gravitant autour de la « ville refuge », élargie à celle de l'écologie environnementale accentuant la biodiversité, accompagne donc l'apprentissage des outils du projet permettant de figurer ensemble le temps et l'espace, l'intentionnel et l'accidentel, le construit et le sociétal, l'animé et l'inanimé. Nous travaillerons par *mappings* de divers types intégrant la photographie et la vidéo.

Structure du programme

L'atelier de recherche travaille de concert avec le séminaire de recherche, les deux étant considérés comme la phase d'entrée au projet thèse. Pendant le trimestre d'hiver, ces deux premières activités pédagogiques se complètent scrutant la problématique de la ville refuge sous divers angles. Elles bâtissent la base des connaissances, du savoir-faire et des fondements méthodologiques pour le projet thèse. Elles constituent à la fois en amont sa phase de recherche et la première étape de création. Les trois moments du programme partagent donc un seul et même objet : « La ville refuge », saisie dans sa globalité et ses enjeux théoriques et travaillée concrètement et localement à partir des sites particuliers des trois quartiers de Montréal.

Séminaire de recherche « Mapping, les modalités de la ville refuge »

Alice Covatta

Le séminaire de recherche scrute la problématique de la ville refuge essentiellement à travers une fine analyse urbaine. Le séminaire développe les outils conceptuels et techniques de l'analyse urbaine en vue du projet d'architecture. Il explore les aspects sociaux de la pensée urbaine contemporaine, introduit aux méthodes de notations graphiques innovatrices, aux cartographies créatives. Les recherches menées dans les quartiers de Saint-Michel, Parc-Extension et Côte-des-Neiges sont appuyées par un

observatoire sur le terrain et par une recension des organismes locaux. La démarche du séminaire pourrait être appelée la topographie d'histoires immédiates sur le terrain.



Diller Scofidio & Renfro, *Exit*, Fondation Cartier pour L'art Contemporain, 2008

L'étude des aspects théoriques et factuels des politiques d'accueil ainsi que des aspects de la problématique de l'hospitalité en lien avec l'espace urbain accompagne les analyses sur le terrain. De même, l'étude de projets contemporains (espace public, architecture et art relatifs au sujet de la ville refuge) complète l'ensemble des recherches bâtissant la banque de références des recherches individuelles de l'étudiant.

Les travaux de séminaire s'organisent à la fois autour de recherches collaboratives en équipe de deux étudiant(e)s et de recherches individuelles. Les livrables tout au long du trimestre sont : comptes rendus de lectures, études des projets, recherche sur le terrain et production de cartographies ainsi que de diagrammes.

Formule pédagogique : séminaire comportant les exposés par le professeur, présentations par les étudiant(e)s, discussions.

Atelier de recherche « Les espaces, les sujets et les vécus de la ville refuge »

Fannie Duguay-Lefebvre et Clotilde Simond

L'atelier propose d'appréhender notre problématique à partir de multiples perspectives – urbaine mais également culturelle, sociale, politique, territoriale, existentielle et environnementale. Il propose également de développer les outils conceptuels et instrumentaux.

Comment capturer et mettre en forme l'instabilité, le mouvement, le passage, l'ouverture, la mobilité ? Comment développer les moyens de donner un sens aux lieux ?

Ce sont des questions qui animent la démarche de l'atelier. Les études, recherches et créations s'organisent en trois champs. Le premier vise à scruter et questionner les manières dont les structures sociales (état, ville, communauté, famille) ordonnent les modalités de déplacement et d'accueil, les rend possibles et impossibles – cet axe introduit et situe socialement et politiquement « la ville refuge ». Le second champ d'études veut interroger les perceptions individuelles et collectives de l'autre – de « l'étranger » – et analyser les réalités et situations qui nous confrontent de manière plus directe à la souffrance et à l'aspiration à une vie meilleure. Le travail vise ici à cerner la « subjectivité » de la « ville refuge ». Le troisième champ d'études est une exploration de l'espace urbain concret. Le travail consiste alors à observer et à interpréter dans une technique de représentation les sites urbains ainsi qu'à cerner les formes et langages de l'environnement compatibles avec la liberté, l'accueil et l'échange. Ce travail sera fait dans les quartiers montréalais proposés par l'atelier au choix des étudiants : Saint-Michel, Parc-Extension, Côte-des-Neiges.

En accord avec nos questionnements et notre approche non normative du projet, nous recourons à des outils conceptuels non conventionnels. C'est un travail qui appelle au mouvement, à la démultiplication des points de vue, à la rupture d'échelles et à l'imprévu. Il invite à l'invention d'outils de conception et de représentation pluridisciplinaires qui tiennent ensemble le temps et l'espace, l'intentionnel et l'accidentel, le construit et le sociétal. Nous allons travailler avec la photographie et la vidéo susceptibles d'élargir le répertoire des moyens de penser, produire et communiquer un projet d'architecture et de ville. L'atelier enseignera ces méthodes nouvelles.



Sylvain Georges, *Qu'ils reposent en révolte, Des figures de guerre*, documentaire, 2010
(Collage des photogrammes par Arba Caka, Atelier de recherche 2022)

Organisation du travail et production

L'atelier s'organise à la fois autour de recherches collaboratives en équipe de deux étudiant(e)s et de recherches individuelles. Les premières sont généralement des études des sujets proposés par les professeurs. Pour les secondes, l'étudiant(e) est invité(e) à identifier son intérêt personnel parmi les divers aspects de « la ville refuge » et à l'approfondir dans une recherche et création le (la) conduisant à la définition de son projet thèse. Les aspects étudiés touchent le plan existentiel, culturel et s'articulent au plan territorial à Montréal. Chaque aspect peut être scruté théoriquement (lecture, visionnement, analyse d'œuvres, films et projets) et en exploration-crédation (interprétation par la photographie, le collage, la vidéo, la cartographie, les modèles et les diagrammes).

Les démarches plus théoriques se traduisent en essai écrit, iconographie de recherche, collecte de citations textuelles et visuelles (*found footage*), courts montages.

La démarche située territorialement est un travail sur les sites montréalais. C'est une investigation des sites particuliers, des phénomènes qui y prennent lieu, des actions, des événements, paysages et réalités cachées dans le quartier relevant du choix personnel. Les documents et enquêtes des lieux « nomades », relatifs à l'immigration et à l'accueil, seront réalisés en photographie et vidéo. Ils seront combinés avec les cartographies effectuées durant le séminaire et éventuellement complétés par d'autres cartographies. Ce travail consiste en un choix et une documentation créative d'un site devenant le site du projet thèse. L'étudiant(e) partant de plusieurs axes thématiques étudiés collectivement réalise ainsi une recherche-crédation individuelle et originale. Et ce travail constitue une première synthèse de recherche-crédation qui aura la suite dans le projet thèse. La démarche individuelle trace la perspective, définit les intentions du projet thèse, prépare sa base.

Les documents produits reflètent et intègrent la documentation du site choisi et l'intention programmatique du projet thèse.

Production individuelle livrable en fin de trimestre :

- Texte analytique et synthèse de recherches thématiques et territoriales renvoyant aux explorations en création. Bibliographie et filmographie organisées selon les thématiques (elles s'appuient sur plusieurs sources : bibliographies des cours, recherches collaboratives, recherche individuelle). Iconographie des références.
- Documents de recherche-crédation – type de documents : photographies, vidéos, collages, cartographies créatives
- « Cahier de recherche » - document synthèse de recherche et la vidéo-synthèse

Formule pédagogique : atelier, travail sur le terrain et travaux de recherche, tutorats et séminaires, discussions, critiques.

Projet thèse « La culture constructive marquée par l'ouverture, l'accueil et le souci de l'autre »

Irena Latek et Alain Carle

L'atelier de projet thèse propose le développement d'un projet d'intérêt public - un équipement public ou un habitat, voire les deux ainsi qu'un espace public.

Le projet est réalisé en continuité avec la recherche-crédation du trimestre précédent, il affine cette recherche, lui donne corps, la concrétise. Son programme spécifique qui découlera de ces recherches dans ses grandes lignes se définit comme un équipement assumant les diverses fonctions de lieu de sociabilité, de rencontre, d'échange et d'hébergement. Ces fonctions surgiront dans des configurations diverses, des types de métissage et des mutualisations d'usages et d'espaces. Ces fonctions peuvent être celles de la restauration, la culture, l'art et le spectacle, l'éducation, l'échange marchand, l'hébergement, le jardinage, la détente, le loisir, le sport, le jeu ou encore la danse. Ce projet, en principe une construction neuve, peut également consister en l'investissement de structures vétustes – requalifiées, récupérées, voire en l'extension de structures existantes. Le projet thèse se développe sur le site choisi et documenté au trimestre d'hiver. La diversification du programme et des sites d'intervention est une piste souhaitée. La somme et la variété des propositions constitueront un réseau de lieux qui témoigneront à leur tour de l'ouverture même de la proposition de recherche de l'atelier.

Le projet thèse est un travail individuel. Les documents livrables intègrent, approfondissent et raffinent la production effectuée au premier semestre.



Lobe Block / Terrassenaus, Arno Brandhuber + Emde and Burlon + Muck Petzet, 2018

Formule pédagogique : atelier, travail sur le terrain, suite de recherches personnelles, tutorats et séminaires, discussions, critiques.

Un voyage d'étude à Berlin complète et complémente notre programme. Il est organisé en collaboration avec les enseignant(e)s et étudiant(e)s de ENSA Grenoble.

Références sommaires Ville refuge

Ouvrages, articles, sites d'infos

Alter Québec, <https://alter.quebec/>
Benjamin Boudou, « De la ville-refuge aux *sanctuary cities* : l'idéal de la ville comme territoire d'hospitalité », *Sens-Dessous*, vol. 21, no. 1, 2018, pp. 83-89

<https://doi.org/10.3917/sdes.021.0083>

BINAM Plan d'action Montréal inclusive 2018-2021
Montréal de la ville refuge (ou ville sanctuaire) à la ville responsable et engagée (extraits de l'actualité 2017/2018) <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1017904/montreal-ville-refuge-engagements-concrets-spvm-solidarite-sans-frontieres-alternatives>

François Crépeau, « Diversity Statement : Changing our Mindset and Understanding the Complexity of Migration » <https://francoiscrepeau.com/fr/diversity-statement-changing-our-mindset-and-understanding-the-complexity-of-migration-2/>

Jacques Derrida, *Cosmopolites de tous les pays, encore un effort!*, Galilée, 1997

Michel Agier, *Les migrants et nous, Comprendre Babel*, CNRS éditions, 2016

Benjamin Boudou, « Au nom de l'hospitalité : les enjeux d'une rhétorique morale en politique », *Cités*, n° 68, 2016, pp. 31-46.

Cyrille Hanappe (sous la dir.), *La ville accueillante, Accueillir à Grande-Synthe, Question théoriques et pratiques sur les exilés, l'architecture et la ville*, Editions du PUCA, coll. « Recherches n°236 », 2018

Doug. Saunders, *Arrival city : the final migration and our next world*, Toronto : Alfred A. Knopf, 2011

Conférences

Saskia Sassen Answers Questions About Migration

<https://www.resite.org/talks/saskia-sassen-answers-questions-about-migration>

Marianne Potvin : Quand le camp ne suffit plus : Théories et pratiques d'urbanisme humanitaire, <https://vimeo.com/458544357/f13b6ab812>

Films, film documentaires, œuvres d'arts

Ai Weiwei, *Human Flow*, 2017

Alejandro G. Iñárritu, CARNE y ARENA, 2017, Drame/Court métrage · 7 min
expérience immersive de réalité virtuelle

Rebecca Cammisa, *Which Way Home*, 2009

<https://gloria.tv/post/62mZ4h4nWTVp4k34ZimStqvEv>

Ivan Castineiras Gallego, *Trajectory Drift*, 2018

http://www.grec-info.com/fiche_film.php?id_film=1482

Bijan Anquetil, *La nuit remue*, 2012

<https://vimeo.com/144480735>

Denis Chouinard, *Clandestin*, Canada, 1990

Diller Scofidio + Renfro, *EXIT*, 2008-2015, installation dans le cadre de l'exposition *Terre Natale, ailleurs commence ici*, Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris, 2008

MAKING HEIMAT, Pavillon allemand, Biennale d'architecture, Venise 2016, Peter Cachola Schmal, Oliver Elser, Anna Scheuermann ; Something Fantastic, design

Présentation de l'équipe pédagogique

Irena Latek situe ses recherches à la jonction de l'architecture, du projet urbain et des arts médiatiques numériques. Elle a développé le « collage mouvant », une méthode originale d'interprétation de l'espace et de conception de l'architecture à travers la vidéo. Professeure à l'École d'architecture de l'Université de Montréal, elle y dirige le laboratoire de recherche-crédation « medialabAU ». Les projets qu'elle a réalisés dans ce cadre et avec son équipe en vidéo ou au moyen d'interfaces interactives prennent la forme d'installations questionnant les urbanités contemporaines. Ils font l'objet d'expositions monographiques dont Intervalles, Cinémathèque québécoise (2015-2016) ; Flux, Centre d'exposition UdeM (2015) ; Trans-porters Ecotopia – Utopia, Montréal, Centre d'exposition, UdeM (2009) ; Ubiquités publiques Desynchronized Public Spaces, Montréal, SAT (2005) ; Espaces mouvants Soft Public Spaces, Montréal, SAT (2003) et Barcelone, Galerie Ras (2004). Ses publications relancent sur un mode théorique ses diverses recherches expérimentales et incluent pour les plus récentes : « From city lines to life paths », *Scapegoat*, n°12 (sous presse), « Nouveaux espaces hétérogènes et les vieux 'nouveaux médias' », *Tracer les villes / Track the cities (La Furia Umana*, n°40, 2021) ; *Flux et Intervalles - Irena Latek* (Antheism-BookArt, Montreal, 2017) ; « Sortie du cadre », *Perspectives sur la Perspective*, sous la direction de Philippe Cardinali et Marc Perelman (Fabula, Paris, 2017) ainsi que la codirection de l'ouvrage *In situ / de visu / in motu. Architecture, cinéma et arts technologiques*, (Infolio, Gollion, 2014).

Alice Covatta s'intéresse à l'interdépendance entre la ville hyperdensifiée et la santé des usagers. Ses recherches ont amélioré la connaissance de l'aménagement des paysages urbains, notamment en ce qui a trait à la promotion des valeurs sociales et de la santé mentale, ainsi qu'à la notion d'espace public. En 2016, elle a obtenu une bourse postdoctorale de la Japan Foundation. Jusqu'à 2019, elle a été chercheuse à l'Université Keiō, à Tokyo, avant de rejoindre l'École d'Architecture à titre de professeure adjointe. Elle est également membre du laboratoire de recherche-crédation medialabAU. Depuis 2009, elle a maintenu une pratique professionnelle significative et variée (Andrea Caputo, Kengo Kuma, Albert Abut Architecture). Elle a fondé avec des associés l'agence CoPE qui a remporté le concours European sur le réaménagement urbain de la ville de New Ulm, un projet toujours en cours. Ses œuvres ont été exposées, entre autres, à la Biennale de Venise et au Musée MAXXI à Rome.

Les recherches de **Clotilde Simond** portent sur les rapports cinéma et architecture, cinéma et autres arts, cinéma et philosophie. Docteur en Cinéma et audiovisuel de l'Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III), enseignante en cinéma à l'université de Paris III, elle participe également aux travaux de recherches et enseignements dans les Écoles d'architecture. Elle est notamment membre du medialabAU de l'Université de Montréal et du laboratoire de recherche des « Métiers de l'Histoire de l'Architecture, édifices-villes-territoires » de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble. Elle a publié *Cinéma et architecture, La relève de l'art* (Aléas, 2009), codirigé l'ouvrage *In situ_ de visu_ in motu : architecture, cinéma et arts technologiques* (Infolio, 2014). Son premier ouvrage *Esthétique et schizophrénie, à partir de Zabriskie Point de M. Antonioni, Au hasard Balthazar de R. Bresson et Family viewing d'A. Egoyan* (L'Harmattan, 2004) met en rapport l'esthétique du cinéma, la philosophie de l'art et la psychanalyse. Elle

travaille actuellement sur le déplacement du cinéma vers les nouveaux médias en repartant de la place de cet art comme outil à la fois technique et de pensée.

Formée à l'école d'architecture de l'Université de Montréal, **Fannie Duguay-Lefebvre** conçoit depuis plus de vingt ans des projets urbains qui concilient design urbain, architecture de paysage et architecture. Professionnelle aguerrie, elle possède une expérience globale de la pratique qu'elle a acquise à travers des projets urbains d'envergure et la réalisation d'espaces publics de grande qualité. En 2015, elle fonde civiliti, agence d'architecture de paysage et de design urbain, avec Peter Soland. L'aménagement d'espaces publics par civiliti a été reconnu par les plus hautes distinctions nationales et internationales (Association des architectes paysagistes du Canada, Institut royal d'architecture du Canada, Grands Prix du Design, World Landscape Architecture Awards, Society for Experiential Graphic Design). Ce sont, entre autres, le Corridor de biodiversité de Saint-Laurent (Montréal, projet), l'Avenue McGill College (Montréal, en cours de réalisation), les Escapes découvertes (Montréal, projet réalisé). Les explorations aux limites de l'aménagement et des arts médiatiques effectuées dans le cadre de l'UdeM lui ont permis de développer une expertise de la vidéo en tant qu'outil essentiel du processus de création. Membre du laboratoire de recherche-crédation medialabAU depuis sa création en 2001, Fannie Duguay-Lefebvre est également co-auteur des travaux exposés à Montréal et à l'international. Elle enseigne à l'École d'architecture de l'UdeM depuis 2007 et depuis 2017 collabore au programme de maîtrise de à titre de professeure invitée.

Alain Carle œuvre à Montréal dans le milieu de l'architecture depuis une vingtaine d'années. Sa firme Alain Carle Architecte élabore des projets de design urbain et d'architecture à différentes échelles pour des organismes publics et privés. L'originalité de son travail de conception et son intérêt pour la ville lui permettent également de participer à titre de consultant, aux études du Service du Développement de la Ville de Montréal sur divers projets d'aménagement urbains. Ses architectures résidentielles se caractérisent par un fort dialogue avec le paysage, les techniques et détails de construction raffinés avec une attention particulière aux matériaux. Il est récipiendaire de très nombreux prix d'excellence pour son architecture et design. Les réalisations de l'agence font régulièrement l'objet de publications (Archdaily, Azure, Dwell, Dezeen, le Devoir, etc..) et d'une reconnaissance du milieu architectural, particulièrement dans le domaine de l'architecture résidentielle et commerciale. Fort de sa réputation au Québec, Alain Carle Architecte exerce sa pratique également à l'international. Il collabore au programme de maîtrise de l'École d'architecture de l'Université de Montréal à titre de professeur invité depuis 2005. Il a aussi agi en tant que conférencier à l'Université Laval (Québec), l'Université de Montréal, l'Université Mc Gill, le Madison College du Wisconsin et le RICE University de Houston au Texas.